

de nous faire une carte pour notre voyage ; ce qui fut fait de bonne grâce. Nous étions soulagés, et c'était pour nous une bonne épine ôtée du pied : nous fîmes encore quelques milles avant de camper. Là nous rencontrâmes notre premier *portage*. Nous avions 800 lbs à transporter sur notre dos à la tête du rapide. Heureusement que ce *portage* était court et beau. Nous eûmes 30 *portages* dans notre voyage. Quelques uns ont 1 mille ou 1 mille et demi ; nous les faisons 3 ou 4 fois chargés et autant *allège*. Vous ne vous imaginez pas qu'on puisse passer avec une charge par de tels chemins. Je vous avouai que mon peu de patience a été vite épuisé, et je puis dire sans exagération que c'était un peu au-dessus de mes forces. Lorsque vous avez le malheur de faire le moindre faux pas, voilà votre charge par terre, et je vous assure qu'elle ne remonte pas seule sur votre dos. Presque tous ces *portages* sont humides et marécageux, au moins par bout, et dans ces trous de boue on a mis une ou deux perches bien *écorcées* et bien glissantes : malheur à vous si vous ne gardez pas l'équilibre !! Le collier auquel est fixé votre bagage, vous ceinture la tête et repose sur les épaules et le dos : et si vous ne savez pas le placer comme il faut, *au revoir* la peau des endroits où il portera. Vous voyez que ce n'est pas bien *poétique*. Heureusement que ce n'était pas de la poésie que nous cherchions !!!

Le soir du premier campement, en enfonçant les piquets de notre tente, je caissais mon manche de hache. J'étais un peu inquiet : pour réparer cet accident, je fis chauffer la hache et elle se démancha très bien, je la fis réchauffer et la mis à l'eau pour la retremper. Tout cela ne vous fait pas dormir, car c'est de nuit que ces choses se réparent, ainsi que se prépare la cuisine du lendemain qui consiste à faire bouillir du lard, et on profite du feu pour faire sécher ses habits. Nous n'eûmes pas de pluie de tout le voyage, mais on se mouillait dans les *portages*, quelquefois jusqu'à la ceinture.

La cuisine en voyage est très simple : elle consiste à faire bouillir le thé, et réchauffer les autres aliments dans la poêle. Nous ne fîmes de la *galette* qu'une seule fois durant nos 12 jours ; grosse épargne de temps sur le sommeil : nous avions eu la bonne fortune de nous procurer une poche de pain.

Rendus à la hauteur des terres, nos sauvages étaient au bout de leur voyage et ils devaient retourner chercher d'autres provisions. Force nous fut de les laisser et de continuer notre route *seuls*. Le 3ème jour après notre départ, nous avions vogué à peine quelques heures que le R. P. Supérieur aperçut, au fond du lac, un canot : moi je n'y voyais *goutte*. Tout de même nous crûmes tous deux que c'était nos guides ; mais il n'en